L'école radiophonique au Maroc

Autor(en): **Sallin, Nicolas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040372

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'école radiophonique au Maroc

L'enseignement oral a toujours joui d'une grande faveur dans les pays arabes et, notamment, au Maroc. Dans ce pays, il trouve depuis quelque temps de nouveaux développements grâce à la création, par le Ministère de l'Education Nationale, d'un service de Radio-Télévision Educative.

Ce service diffuse dans tout le pays deux programmes, dont le premier, destiné aux enfants, est émis trois fois par jour pendant les heures de classe ; il est suivi par quelque 140 000 élèves de 10 à 14 ans répartis dans 2200 classes.

Ces cours radiophoniques comprennent tous les sujets. En histoire, par exemple, les illustrations sonores de la « bataille des trois rois » et de la vie à Bagdad au temps d'Haroun El Rachid sont les émissions les plus appréciées, bien qu'elles ne soient peut-être pas les plus utiles. Les reportages géographiques-industries, récits de voyages, sont accompagnés de reportages photographiques envoyés préalablement aux écoles. Il y a eu, outre des émissions d'instruction civique, des récitations et des sketches pour préparer à la rédaction. Des concours annuels de tous genres, accompagnés de nombreux prix, et des émissions de variétés maintiennent une certaine émulation.

Toutes ces émissions sont faites évidemment en arabe classique ; elles durent en moyenne de 15 à 20 minutes.

La diffusion de ces émissions scolaires a amené le Ministère de l'Education Nationale à distribuer 1200 postes et 1000 haut-parleurs dans les écoles.

L'équipement est un problème majeur tant dans le studio d'enregistrement (RTM) que dans l'acquisition des postes-récepteurs.

Le deuxième programme s'adresse le soir à deux ou trois mille instituteurs. Quatre leçons modèles : deux en arabe et deux en français leur sont présentées. Elles ont pour but de perfectionner leurs connaissances tant au point de vue culturel que pédagogique. Elles ont largement contribué au succès de la réforme de l'enseignement du français. Beaucoup de maîtres, en effet, ont dû opérer une véritable reconversion. Habitués à enseigner une langue de culture, ils devaient désormais enseigner une langue véhiculaire, essentiellement utilitaire, où la part des exercices oraux devenait beaucoup plus importante. D'autre part, beaucoup de jeunes moniteurs marocains chargés d'enseigner le français parlé étaient assez gênés : leur prononciation comme leur intonation n'étaient pas au niveau de leur connaissance de la langue écrite. Les leçons-modèles de fançais leur ont permis d'améliorer leur prononciation tout en leur montrant comment faire correctement et efficacement des cours de langue. Les inspecteurs primaires ont pu constater que les élèves des instituteurs qui suivent régu-

lièrement les leçons-modèles parlent beaucoup mieux et plus volontiers que les autres et que les maîtres sont plus à l'aise dans leur classe.

La TV scolaire n'est encore qu'à ses débuts. Le personnel manque. Les quelques émissions visent à inciter les jeunes à entrer dans les écoles normales. Elles leur montrent également les avantages des études secondaires. De plus, l'obtention d'un appareil récepteur n'est pas à la portée de toutes les écoles...

Dans leur lutte contre l'analphabétisme et l'ignorance, certains pays en voie de développement comptent sur la radio et la TV pour pallier le manque d'instituteurs qualifiés. Est-ce là une indication que ces méthodes sont en train de remplacer les moyens traditionnels, le livre en particulier ?

Il est vrai que les enfants des pays sous-développés ont des mémoires plus fraîches, plus aiguës, plus vives et plus fidèles que les nôtres ; ils retiennent mieux les leçons radiodiffusées. Mais il faut compléter ce qu'ils entendent à la radio par des documents écrits et graphiques.

La TV non plus ne saurait suffire. L'image passe beaucoup trop vite et il leur faut, là encore, un matériel écrit pour la compléter.

Les maîtres, eux aussi, doivent s'appuyer sur quelque chose de solide pour préparer leurs cours.

NICOLAS SALLIN
(D'après Informations UNESCO)

CELLE QUI EST NÉE UN DIMANCHE

de Pierre-Henri Simon

Pierre-Henri Simon s'est fait connaître par une vocation littéraire aux multiples aspects : critique, essayiste, romancier, professeur. Et son souci constant est de porter témoignage. Il a refusé généreusement, avec une fougue de militant engagé, le confort et le calme du cabinet d'écrivain. Que ses prises de position aient été influencées par une optique politique que chacun ne partage pas, n'enlève rien à son courage humaniste d'unir le monde de la fiction artistique au monde de l'histoire présente des hommes.

Ses opinions lui valurent parfois des suspicions bien imméritées de la part de ceux qui, toujours prompts à la critique, confondent volontiers l'ordre établi avec la justice.

*